

XYZ. La revue de la nouvelle

Au coin

Sylvie Massicotte



Numéro 32, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3816ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Massicotte, S. (1992). Au coin. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (32), 47–49.

AU COIN

SYLVIE MASSICOTTE

« **C'** est juste au coin. » J'ai relu le numéro sur le bout de papier froissé que je serrais depuis mon départ. On ne m'avait pas menti, le nom brillait sur une plaque dorée à droite de la porte.

Mon entrée a déclenché une vieille sonnerie rauque qui s'est tue lorsque j'ai refermé derrière moi. « Il faut être sonné pour venir ici », ai-je lancé à la réceptionniste. Sans sourire, elle m'a montré les fauteuils de la salle d'attente.

Une pièce dans laquelle on devient une ombre. Lumière tamisée, exprès. À peine suffisante pour éclairer les revues disposées là, à portée de nos mains moites. Je commence à feuilleter. Surgissent des photos de femmes dont les coiffures varient autant que les maquillages, mais elles restent les mêmes avec leurs yeux bêtes. Elles sont bêtes. Je le sais. On m'appelle.

Je ne m'attendais pas à cela. Une blonde, ronde de partout... Non, c'est son ventre qui est rond. Elle boit de la tisane dans une tasse blanche où sont dessinées des cigognes bleues. Elle me dit de m'asseoir et boit encore pendant que je relève les jambes de mon pantalon pour ne pas laisser la trace de mes genoux osseux dans le tissu.

Je suis assis. Elle croise les mains sur le bureau, me dévisage. Je ne sais pas ce que je suis venu faire ici. Et c'est précisément cette question qui sort de sa bouche.

— Qu'est-ce qui vous amène ?

Je voudrais lui dire que je ne sais pas, je ne sais plus... Ce sont les autres. Pourquoi est-ce qu'ils ne viennent pas, les autres ? Pourquoi est-ce que c'est moi, toujours moi, qui dois faire ce qu'on dit ? Je voudrais bien parler à ce visage avide de confidences.

J'entrouvre mes lèvres, mais rien ne vient, pas même ma respiration.

— Vous ne savez pas ?

Elle sourit. C'est une femme qui a l'air de tout comprendre, contrairement aux autres. Je voudrais coucher avec elle. Je suis sûr qu'elle comprendrait quand mon sexe refuse d'obéir. C'est une avaleuse de mots, une suceuse.

— À quoi pensez-vous ?

Elle lit dans les pensées ! Je sens des picotements sur mon front, fixe le bout de mes chaussures. Je m'entends rire, très fort. Je ris parce que j'ai peur qu'elle devine ma réflexion.

Elle ne dit rien, écoute mon rire comme s'il lui parlait. J'arrête net. Elle regarde la peau que je suis occupé à arracher autour de mon ongle. Je fourre le doigt dans ma bouche. J'ai envie de me dévorer la main, le bras, jusqu'à l'épaule. Elle ne parle pas, assiste au spectacle. Je suis un cas intéressant. Elle m'intéresse, elle aussi. Et c'est ma voix que j'entends, tout à coup, assourdie par les murs capitonnés :

— Vous voulez que je vous mange les doigts ?

— Pourquoi est-ce que vous me mangeriez les doigts ? dit-elle.

Je m'entends rire de nouveau. Elle fronce les sourcils comme si elle était fâchée. Ne vous fâchez pas, belle petite lune ! Souriez encore, je suis venu pour ça...

— C'est pour ça que je suis venu.

— Vous êtes venu pour me manger les doigts...

— Non ! Non ! C'est pas pour ça, pas pour ça !

Des larmes brûlent ma peau. Elle ne me comprend déjà plus... C'est fini, elle est comme toutes les autres, elle ne comprend pas. Je sanglote en m'agrippant au bord de son bureau froid en imitation de bois. Une goutte de sang autour de mon ongle. Elle me tend un papier-mouchoir et j'éponge avec minutie.

— C'était pour que vous vous mouchiez, précisez-t-elle.

Elle me tend un deuxième papier-mouchoir, mais je le refuse parce que je ne me souviens plus pourquoi je pleurais.

— Pourquoi pleuriez-vous ?

Je me sens coincé. Elle me harcèle de ses questions. C'est de la torture. Je me tourne vers la fenêtre, cherche à m'évader. En bas, je vois circuler des voitures et de petits personnages perdus, comme moi tout à l'heure cherchant l'adresse. Dehors, personne ne sait que derrière le mur recouvert de lierres se cache une chambre de supplices. Quand quelqu'un demande où ça se trouve, tous répondent que c'est là, *au coin...*

— Vous êtes dans un tournant, dit-elle.

Je reviendrai la semaine prochaine.

XYZ



Documents



sous la direction de
Lori Saint-Martin

L'autre lecture
La critique au féminin
et les textes québécois

216 pages, 19,95 \$

Au Québec plus encore qu'ailleurs peut-être, l'apparition de la critique au féminin a transformé le paysage littéraire. Sous la direction de Lori Saint-Martin, ce premier tome regroupe des textes des meilleures spécialistes québécoises, canadiennes et états-uniennes.

XYZ éditeur, C.P. 5247, succursale « C », Montréal, Qc, H2X 3M4